

BILAN D'ACTIVITÉ - Association 4, 3, 2, A 2020



Sommaire

Une histoire qui perdure ...

- *Le mot du président*
- *Rappel des missions de l'association et de son organisation*
- *Les adaptations de l'association dans la période de crise sanitaire*

Résultats et analyse des situations des jeunes

Rappel des perspectives en termes d'objectifs opérationnels et analyse

Analyse des points forts et des problématiques rencontrées

Évaluation

Perspectives 2021

Annexe :

- *Accompagnement des jeunes et de leur famille au 31 décembre 2020 / Tableau quantitatif*
- *Revue de presse*

Le mot du président :

Depuis le mois de Mars 2020, le monde à découvert que les grandes pandémies des siècles passés n'étaient pas lettres mortes. Notre pensée magique de la toute-puissance technologique, si elle a remplacé la toute-puissance théologique, n'a pas fait évoluer le traitement de base : l'isolement via le confinement.

Notre association lutte depuis maintenant plus de 12 ans contre l'isolement des jeunes et des plus fragiles. Ce retour à un isolement forcé ne peut qu'aggraver toutes les situations ou l'isolement fait déjà partie des stratégies de fuite en avant de certains jeunes, stratégies associées ou non à de la délinquance ou de la consommation de stupéfiants.

La fermeture des écoles a aussi contribué à l'isolement des plus démunis, car si l'école a fait souvent tout ce qu'elle a pu, les connexions internet inexistantes, les moyens informatiques non adaptés, ont fait défaut aux familles précaires.

La fracture numérique est une réalité dans notre territoire et elle s'applique aussi aux soi-disant « digital native ». En effet les applications scolaires ou de cultures ne sont pas les applications utilisées par les jeunes les plus éloignés des apprentissages qui restent eux seulement centrés sur les réseaux sociaux.

La remise en projet des jeunes et des plus fragiles va demander du temps et de l'énergie, car cela sera le point incontournable de la période post covid.

Comme à l'accoutumé, l'association répondra présente, et sera, comme elle l'a été pendant toute la durée de cette crise sanitaire, auprès des publics qui en ont besoin.

Réactivité, disponibilité et efficacité dans l'accompagnement des jeunes reste plus que jamais notre mot d'ordre.

En cette nouvelle année, tous les membres de l'association et tous les jeunes qu'il a accompagné ont une pensée pour Éric ABRARD qui nous a quitté au mois d'aout 2020. Ce chef d'entreprise, qui était sur tous les fronts de l'entraide, de la tolérance et du respect des valeurs républicaines, était un des piliers fondateurs de l'association.

Sa passion continuera à nous accompagner à chaque instant.

Une histoire qui perdure :

L'idée de départ en 2009 :

Le point de départ : dans le département des Hautes-Alpes, une conseillère d'orientation-psychologue, un éducateur de prévention font le constat que de nombreux jeunes déscolarisés restent isolés du fait des caractéristiques de leur territoire de vie : rural et de montagne. Suite à leurs observations, ils décident de créer une structure, mobile, qui irait directement à la rencontre des jeunes en situation de décrochage ou en grande fragilité, au plus près de leurs lieux de vie et de leurs habitudes.

En 2009 est créée l'association "432A". Le "A" signifiant à la fois Accueil, Accompagnement, Apprentissage, Alternance car l'objectif de l'association est bien de lutter contre la déscolarisation des jeunes au sein d'un territoire rural et de montagne en repérant et en accompagnant individuellement les jeunes en ruptures grâce à une écoute constructive permettant de mettre (ou remettre) le jeune en confiance et de lui ouvrir de nouvelles perspectives, de lutter contre la délinquance en associant l'accompagnement aux adultes et familles qui l'entourent.

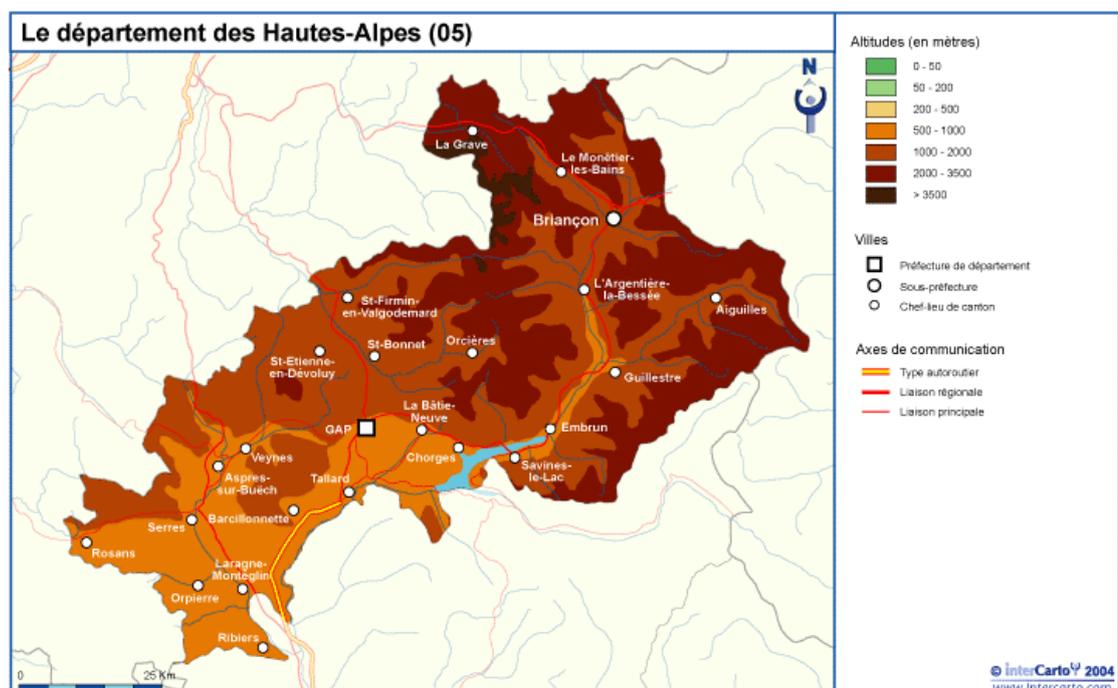
Ce qui se passe

Les deux travailleurs sociaux à l'initiative de la structure sont désormais salariés, et leur voiture est devenue leur « bureau ». Ils peuvent ainsi bénéficier des locaux de tous les partenaires et collectivités associés au projet.

Ils accompagnent des jeunes de 13 à 18 ans en situation de ruptures scolaires sur le territoire nord haut alpin : de Savines-le-Lac jusqu'à la Grave. Dans leur véhicule ils se déplacent, au quotidien, à la rencontre des jeunes dont les situations ont souvent été signalées par les établissements scolaires.

Un suivi régulier peut être mis en place, basé sur le volontariat des jeunes et des familles, il favorise l'émergence ou le développement d'une relation bienveillante avec le jeune, permettant de le mettre en confiance et de l'accompagner dans la construction de son projet personnel et professionnel. L'association joue également un rôle d'intermédiaire entre l'établissement scolaire, le CIO, la Mission Locale, des entreprises lors de recherche de stage favorisant ainsi le raccrochage des jeunes.

Environ 150 jeunes sont suivis par l'association chaque année (flexibilité horaire importante afin de s'adapter aux besoins des jeunes).



- Rappel des missions de l'association et de son organisation

Missions :

La mission première de l'association est de lutter contre le décrochage scolaire et la prévention de la délinquance dans le nord du département des Hautes Alpes en complémentarité avec les acteurs éducatifs et institutionnels. Pour ce faire, les deux coordinateurs socio-éducatifs accompagnent individuellement les jeunes et leurs familles. Le modèle de l'association permet d'assurer des actions au plus près des jeunes « en allant vers » grâce à la mobilité des salariés. Le concept de ne pas disposer de locaux et d'intervenir dans des moments informels constitue un générateur de confiance nécessaire à la création de liens.

Les adaptations de l'association dans la période de crise sanitaire

1er confinement : 17 mars / 11 mai 2020

La rapidité et la brutalité de l'annonce du premier confinement en mars 2020 a plongé l'association dans de nombreux questionnements au sujet de la jeunesse fragilisée. La réactivité, l'ADN de l'association, le travail de terrain et « d'aller vers » les jeunes et leurs familles ont jalonné les premiers jours du confinement.

Les coordinateurs socio-éducatifs ont très vite constaté que les familles ont vécu cette période dans un état d'esprit résigné, percevant cette nouvelle épreuve comme une « de plus » dans leur quotidien.

Malgré les représentations où souvent la jeunesse est stigmatisée comme une catégorie qui transgresse les règles, la réalité pendant le confinement a révélé au contraire des comportements plutôt responsables dans l'application des gestes barrières. Ce phénomène n'a pas pour autant empêché les interactions sociales entre les jeunes. Ils se sont emparés des réseaux sociaux pour assurer la continuité de socialisation nécessaire à leur construction. A ce titre, certaines dérives ont de fait émergé notamment dans la diffusion de vidéos où les jeunes se mettaient en danger.

Ce contexte sanitaire a révélé des besoins d'accompagnement très diversifiés en s'adaptant à des contraintes fortes notamment l'explication parfois confuse des mesures à adopter dans une évolution permanente. Le rappel des règles, des risques et du respect des consignes sanitaires (port du masque, distanciation sociale) a demandé une forte mobilisation des deux salariés de l'association.

Il est complexe pour un jeune de se repérer dans des situations anxiogènes et de ce fait, ils se sont comportés de façon responsable pour eux et pour leur entourage. Cependant, les contacts téléphoniques ne suffisent pas à rassurer cette jeunesse fragilisée d'où l'importance de rencontres « en présentiel » organisées dans un respect total des règles sanitaires. Ces rencontres se sont déroulées en général en extérieur et exceptionnelles au sein de la cellule familiale. Le fait de montrer l'exemple dans cette situation a permis de garder un lien de confiance fondamental pour les jeunes qui souvent s'identifient aux adultes référents.

A ces problématiques, se sont rajoutées celles des jeunes adultes saisonniers vivant en camion ou tentes. Ce mode de logement précaire a accentué leur isolement (bon nombre d'entre eux n'ont pu rejoindre leur habitation d'origine et se sont retrouvés « domiciliés de force dans le Guillestrois sans adresse postale » sans ressources car ayant perdu leur emploi du jour au lendemain. Il a fallu pallier à leurs difficultés en étant présent pour répondre en premier lieu à des besoins primaires : 11 jeunes entre 18 et 22 ans ont subi cette situation et ont bénéficié d'un accompagnement très étroit pour les protéger en lien avec les associations caritatives, membres du CISPD et élus locaux.

En ce qui concerne les jeunes sous statut scolaire, la continuité pédagogique a été bien organisée par les établissements mais pour les plus en difficultés, il a fallu parfois emmener les devoirs à la maison par manque de soutien familiale ou de rupture numérique. Il est à noter que le conseil régional et le conseil départemental 05 ont équipé les lycéens et les collégiens qui n'avaient pas de matériels informatiques. Des tablettes ont été attribuées aux élèves qui en avaient besoin ce qui constitue une aide précieuse pour la majorité des jeunes mais parfois certaines familles n'ont pas de connexion Internet ce qui n'a pas permis aux élèves de travailler avec ces outils.

Il faut souligner que ce premier confinement très strict n'a pas permis aux institutions et acteurs de la jeunesse d'être présents sur le terrain ce qui a augmenté un certain nombre de difficultés et de retard sur des dossiers administratifs. En effet, le télétravail dans l'accompagnement éducatif et pédagogique ne remplacera jamais la présence et la rencontre pour maintenir le lien avec les usagers.

Dans le nord du département, périmètre de l'association, 32 jeunes et 11 familles et/ou adultes ont été accompagnés spécifiquement en présentiel pendant cette crise car ils rencontraient des besoins primaires provoqués par celle-ci.

Nous n'avons pas eu à traiter des situations de violence intra familiale et conjugales comme nous le redoutions mais nous avons constaté des tensions et l'augmentation de fragilités psychologiques et addictives (principalement en ce qui concerne l'alcool).

Déconfinement du 11 mai au 30 octobre

Cette période a été caractérisée par un relâchement des comportements des jeunes vis-à-vis d'une certaine violence « collective ». En effet, il semble que l'isolement contraint a provoqué des réflexes individualistes et que le retour à la normale n'était plus « naturel » pour les jeunes. La compensation des relations au travers des réseaux sociaux a remplacé les rencontres en « présentiel » et le fait de se retrouver n'a pas été si simple. Il a fallu se réapproprier les codes et les enjeux du « bien vivre ensemble ». De plus, les histoires sur les réseaux sociaux ont provoqué des conflits difficiles à gérer car il n'y avait que ce mode de communication.

2eme confinement 30 octobre /15 décembre 2020 et couvre-feu.

L'allègement des contraintes du deuxième confinement a facilité le retour à un fonctionnement habituel avec la présence quasi- retrouvée des partenaires et une scolarité reprise. En revanche, les règles ont été également diversement respectées (fatigue psychologique, essoufflement...) et la vigilance a dû être renforcée pour rappeler les enjeux notamment du couvre-feu. Cette mesure a été vécue par les jeunes comme une double peine car les fins de journée sont souvent consacrées à leurs relations sociales ... De plus, cette vague épidémique a fortement impactée la population et chaque personne a connu de près ou de loin des personnes malades ou cas contacts. Les jeunes ont retrouvé leur insouciance, moteur de l'adolescence.

En 54 jours de confinement, les adolescents ont dû s'adapter à l'école à distance, à la promiscuité familiale et à l'éloignement d'avec leurs copains. Aujourd'hui, malgré le déconfinement, la période reste incertaine et ils vont devoir attendre encore un peu pour retrouver leurs petites habitudes. Comment les aider à retourner dans la vraie vie, tout en respectant les consignes de sécurité sanitaire ? Comment peuvent-ils gérer au mieux la frustration de cette liberté surveillée ?

Nous n'avons pas le recul nécessaire pour voir ce que ce confinement a pu générer chez les jeunes, souligne Karine Josse, psychologue lyonnaise pour enfants et adolescents. Mais outre l'ambiance familiale qui a forcément beaucoup joué, les enfants actifs ont plus souffert que les enfants casaniers, qui ont pu trouver leur compte dans cette situation. L'important aujourd'hui, c'est qu'ils sortent, qu'ils bougent, qu'ils voient leurs amis, sans oublier bien sûr la réalité du virus."

Certains n'ont pas respecté le couvre-feu car les rencontres se sont faites les uns chez les autres en arrivant avant 18 h et repartant le matin !!!

Conclusion

La jeunesse en zone rurale de montagne n'a pas été épargnée et nous ne pouvons encore mesurer toutes les conséquences de cette crise sanitaire. Certes, les inégalités se sont creusées pour les plus en difficulté. Ces inégalités semblent toucher les personnes dans leur intimité et leur fragilité psychologique car ils se sont oubliés augmentant leur isolement ... D'un premier abord, il semblerait que ces publics aient fait preuve de résilience mais l'évaluation des conséquences sur la jeunesse ne pourra se faire complètement qu'en fin de crise sanitaire.

Comme le dit le sociologue **Nicolas ROUX**, Maître de conférences à l'Université de Reims: « *En termes d'éducation, la période a eu un effet démultiplicateur des inégalités* »

Emmanuel Gratton, chercheur en sociologie a impulsé une enquête auprès d'adolescents

Eux aussi ont vécu cet "enfermement" imposé, à un âge où on a plutôt tendance à s'opposer et à vouloir de la liberté ! Deux chercheurs de l'Université d'Angers, Mireille Veillet-Comber et Emmanuel Gratton ont envoyé un questionnaire à des collégiens et lycéens pendant le 1er confinement. 550, âgés de 14 à 17 ans, ont répondu aux 55 questions qui leur étaient posées.

Malgré tout, cette étude est une des rares qui existe sur le sujet. Ce qui en ressort, c'est que ces jeunes, encore mineurs, ont plutôt bien vécu le confinement, qu'ils ont été très respectueux (à 90%) des gestes barrière et des interdictions de sortie. Révélation de cette période de confinement, confirmée par l'étude : l'application TikTok, qui a littéralement explosé sur cette tranche d'âge : elle est devenue la 2ème application la plus téléchargée au monde après Whatsapp. Les ados s'en sont emparés, pour échanger, créer, s'amuser en cette période solitaire et un brin sinistre.

Mais le confinement a aussi accentué des situations déjà sensibles. L'enquête montre que les troubles du sommeil ou de l'alimentation, qui existaient déjà chez certains jeunes, se sont renforcés durant le confinement. D'où la vigilance à maintenir face à ces jeunes mineurs. D'ailleurs l'ANSES alerte. Pour l'Agence nationale de sécurité sanitaire, de l'alimentation, de l'environnement et du travail : " les deux tiers des 11-17 ans se situent à un niveau de risque élevé, ce qui peut se traduire par du surpoids, de l'obésité, des troubles du comportement alimentaire ou encore une qualité du sommeil et de vie altérée. Les habitudes prises à l'adolescence tendent à s'installer, avec un impact sur la santé et la qualité de vie à l'âge adulte".

Les évolutions marquantes :

Grâce au travail initié sur le décrochage scolaire (postulat de départ), l'association a constaté que ces difficultés d'ordre scolaire sont souvent liées à des problématiques élargies au niveau comportemental et familial.

La mission de l'association a donc évolué en fonction de ce constat et le décrochage scolaire est un « symptôme » qui aujourd'hui divise la mission entre les problématiques scolaires et la prévention de la délinquance en associant les adultes et familles concernés.

Le territoire ne dispose pas toujours d'une couverture assurée par la prévention spécialisée et l'association par le biais de conventions avec les communautés de communes, effectue cette mission.

La reconnaissance des « partenaires élus » de la compétence de l'association a généré une demande de soutien et d'expertise pour deux services de prévention spécialisée au sein de deux communautés de communes du territoire concerné. Il s'agit du Briançonnais et de l'Embrunais. A la demande de la préfecture, l'association est membre associé pour mettre en place la déclinaison du plan National de la Prévention de la délinquance à l'échelon départemental.

151 suivis en 2020 dont 79 nouveaux suivis dont la moitié est répartie entre la zone du Briançonnais et du Pays des Ecrins et la zone du Guillestrois/Queyras – Embrunais

Les territoires recouvrent un nombre de suivis sensiblement identiques

- ✓ **25%** proviennent de lycées professionnels
- ✓ **23 %** proviennent de collèges
- ✓ **70 %** vivent hors Agglomération
- ✓ **33 %** ont plus de 18 ans, ce qui traduit le suivi des jeunes adultes et/ou familles de plus en plus présents sur la zone du Guillestrois/Queyras, Embrunais.
- ✓ Les problématiques familiales et comportementales sont liées. Cette donnée nous a permis de repérer les familles grâce aux jeunes qui reflètent le symptôme de difficultés élargies à la famille.
- ✓ **57 %** sont scolarisés et l'autre moitié en recherche d'emploi, en formation professionnelle ou dans l'emploi (apprentissage, saisonniers ...)

Résultats et analyse des situations des jeunes

Nombre de suivis en cours décembre 2020	Répartition filles/garçons	Nouveaux suivis depuis 1^{er} janvier 2020
151	57 filles et 94 garçons	79

Jeunes en formation initiale repérés et accompagnés	Jeunes suivis institutionnellement (PJJ, SOAE, CD, SP)	Emploi	Formation professionnelles/ apprentissage	Permis + de 18 ans	Familles repérées grâce au décrochage	Durée moyenne de l'accompagnement	
57%	29 % au lieu de 15 % en 2019	7 % au lieu de 11 % en 2019	13%	7 jeunes	33 % ont plus de 18 ans soit 51 personnes	30	24 mois

Jeunes de territoires hors agglomération (Ville ou villages de moins de 2500 hab.)

70%

Jeunes sans solutions à ce jour

20% au lieu de 9% en 2019 et 16% en 2018

Ce tableau permet de préciser certaines données. En premier lieu, ce sont les garçons les plus impactés par les difficultés scolaires et sociales notamment en collège où la maturité est très différente entre filles et garçons. En revanche, cette tendance se lisse à l'âge du lycée où les filles se mettent en danger et cela peut s'expliquer par une attirance très poussée pour les réseaux sociaux.

Le nombre de nouveaux suivis est plus important qu'en 2019 mais les jeunes accompagnés par l'association sont plus souvent suivis par des institutions. Ce phénomène peut s'expliquer par un repérage institutionnel plus ancré en partie à cause de problématiques plus lourdes (suivi PJJ) mais pour lesquelles l'association intervient sur le terrain en amont et de façon moins institutionnelle, souvent en lien avec les familles. Ces dernières ont souvent besoin de temps d'échanges informels pour appréhender les problématiques de leurs enfants car les deux coordinateurs socio-éducatifs peuvent décrypter et expliquer certaines mesures en s'adaptant aux familles. Ces dernières ont tendance à se confier plus aisément aux salariés de l'association car elles peuvent les contacter à tout moment et obtenir des réponses rapidement.

Cela correspond également au nombre de jeunes de plus de 18 ans qui représente un tiers du public accompagné. Ces 51 jeunes de plus de 18 ans sont confrontés à une année très particulière notamment au regard de l'emploi. Ils ne sont que 7% en emploi et cette diminution s'explique par la crise COVID qui n'a pas permis de trouver un emploi saisonnier, ce qui augmente également le nombre de jeunes sans solutions.

Objectifs 2020

Réflexion sur les actions et objectifs de l'association 4, 3, 2, A à l'échelle départementale en partenariat avec les acteurs du conseil départemental.

L'objectif de lutte contre le décrochage scolaire a pu être atteint avec la mise en place, au niveau départemental, d'un soutien à des associations du sud et en mobilisant tous les acteurs liés à cette mission. L'association est devenue « référente » en complémentarité avec tous les partenaires concernés.

Le décrochage scolaire n'est pas la seule problématique dans les territoires ruraux, mais il est très souvent un symptôme de problématiques associées.

Pour la prévention spécialisée, non couverte dans certaines zones du nord du département (notamment dans le Guillestrois Queyras), l'association est positionnée comme acteur privilégié en partenariat avec la coordinatrice du CISPD, comme une structure incontournable notamment pour les situations les plus délicates qui ne « rentrent » dans aucun autre dispositif.

Développer l'accompagnement des familles fragilisées de plus en plus nombreuses

Grâce au travail de l'association, les familles et/ou jeunes adultes isolés ont été repérés par les coordinateurs socio-éducatifs. Le travail de mise en confiance et de relais avec les réseaux institutionnels a été privilégié pour une facilitation de la résolution des problématiques.

Cet accompagnement a été renforcé sans pour autant « remplacer » les structures existantes. Il s'agit d'être à l'écoute des familles et de les orienter après une mise en confiance nécessaire pour les amener à se rapprocher des institutions compétentes.

L'objectif est d'aider les familles à retrouver une posture et une confiance dans leur rôle éducatif.

Renforcer le fait que les coordinateurs soient des personnes ressources pour les élus des petites communes.

Présence des deux coordinateurs socio éducatifs dans les réunions des CISPD.

Ce travail a été fondamental notamment dans l'Embrunais où le coordinateur intervient en soutien, en appui et en supervision des actions de prévention de la délinquance.

Mailing aux entreprises pour information, sensibilisation et appel à cotisation.

L'année 2020 a été marquée par la crise sanitaire qui a engendré une crise économique qui n'a pas permis d'informer, de sensibiliser et de faire un appel à cotisation.

Plus de 50 entreprises concernées partenaires. L'association n'a pas envoyé ce mailing mais les relations avec les entreprises sont renforcées au travers de contacts quotidiens. De plus, avec la Fondation de France, une réflexion est amorcée afin de constituer une fondation territoriale.

L'association a bénéficié en 2020 d'un soutien méthodologique de la Fondation de France afin de dresser un état des lieux de ses forces, ses faiblesses et des nouveaux enjeux. Il s'agit de monter en compétences pour asseoir une structuration et un modèle économique qui permettraient de consolider sa pérennisation.

Le positionnement de l'association doit en 2021 s'orienter autour de réflexions sur les complémentarités d'interventions avec les acteurs de la MLDS et les responsables de bassin. Il est prévu d'échanger avec la directrice du CIO Mme CAILLAT ainsi qu'avec les psychologues de l'Éducation Nationale du bassin nord du département pour clarifier les missions de l'association dans un souci d'efficacité professionnelle.

Des problématiques de décrochage dans le Briançonnais : les interventions de la MLDS ne se situent pas au lycée d'Altitude à Briançon. Une convention a permis de positionner les champs d'action de la MLDS et de l'association pour une meilleure efficacité territoriale. Ainsi, l'association intervient au lycée d'altitude.

En 2020, l'association a renforcé son accompagnement avec les familles et les jeunes adultes. Cette mission requière une bonne connaissance des outils d'orientation et d'insertion ainsi que des partenariats locaux pour ne pas installer un suivi durable.

Cette action s'inscrit dans des difficultés croissantes des familles qui progressivement ont tissé des relations de confiance et ont fait appel à l'association.

Le contexte de situations d'isolement et de précarité constitue une réponse sociale à des problématiques de plus en plus importantes des familles isolées. Les situations sont de plus en plus « lourdes » et relèvent de prises en charges spécialisées, ce qui nécessite plus de temps d'accompagnement.

En conclusion, après plus de onze ans de fonctionnement, l'Association continue d'inscrire son action dans le paysage éducatif, social et économique du département. Son ancrage dans le secteur rural est essentiel.

Il s'agit surtout de conserver les notions de parcours du jeune et de ruralité qui est le point central de notre association, comme l'atteste notre bilan : Plus de la moitié des jeunes résident en dehors des zones urbaines de Briançon ou d'Embrun. La reconnaissance des partenaires en tant qu'acteur disponible et réactif (constat partagé et validé par les membres du comité de Pilotage organisé par les services du Conseil régional) et des établissements scolaires donne à l'association une dimension partenariale forte et efficiente.

Ce bilan met en évidence la présence des plus de 18 ans (lié au suivi des jeunes majeurs et des familles) ainsi qu'une situation nouvelle de jeunes correspondant au travail de prévention de la délinquance pour lequel le public est non scolarisé,

30 familles sont accompagnées pour une meilleure coopération en faveur de leur enfant mais également sur leurs problématiques. Dans le Guillestrois Queyras le coordinateur accompagne 9 adultes de plus de 26 ans (et qui relèvent de la prévention spécialisée).

Ce bilan nous permet de visualiser les situations à la fin de l'année civile. Le nombre de jeunes et de familles/adultes n'a pas augmenté mais les situations rencontrées sont plus lourdes.

L'action de proximité, le repérage, les réponses adaptées au milieu rural, une meilleure connaissance du territoire et une forte disponibilité, sont les critères essentiels de validation et valorisation du dispositif.

Le tableau ci-dessous (synthèse des fiches d'accompagnement individuel) apporte les éléments d'action en fonction des territoires d'intervention de l'association, de l'âge et du sexe du jeune, de la problématique dominante.

En effet, il est intéressant (et c'est le but de notre association qui intervient en « milieu rural ») de constater que la majorité des jeunes suivis vivent hors agglomération 70%.

Durant cette période, les plus de 16 ans représentent 67%. Cela peut paraître important, mais le suivi « global » ne s'arrête pas à la porte du Collège et se poursuit tant que le jeune n'a pas trouvé une stabilité lui permettant d'envisager son avenir professionnel ou une formation qualifiante. Par ailleurs, les dispositifs de formation concernent essentiellement les jeunes de plus de 16 ans.

Nous constatons depuis quelques années déjà, une difficulté dans la prise en charge des jeunes sortis du cycle 4 (sortis du collège après la 3ème) et n'ayant pas encore 16 ans, donc n'ayant pas accès aux services de la mission jeunes et aux dispositifs de qualification professionnels adultes. A ce titre l'association assure un relais pour des solutions adaptées (Classe de pré-apprentissage par exemple...)

Nous ne chiffrons pas les difficultés sociales, mais elles sont aussi un facteur important "des décrochages". Nombreux sont les jeunes qui vivent en familles monoparentales ou recomposées. Ces situations, ajoutées à l'éloignement des agglomérations, ne facilitent pas toujours la résolution de problèmes. C'est le fait marquant depuis l'année 2018 qui nous a poussé à accompagner les familles et adultes isolés. Les jeunes rencontrent d'importantes difficultés pour se déplacer (rendez-vous MJ, recherche d'un emploi, rendez-vous médicaux...). La crise sanitaire liée au Covid a accentué les difficultés financières pour certaines familles et cela a provoqué des doutes et angoisses pour les jeunes. Cette situation anxiogène a révélé un besoin d'accompagnement psychologique mais les délais d'attente dans les centres spécialisés sont souvent importants.

Le temps passé avec les familles est de plus en plus important et ceci est un des résultats probants de l'association qui depuis le démarrage de sa mission a souhaité associer les familles dans un engagement partagé.

L'ancrage de l'association en territoire rural caractérisé par l'absence de partenaires institutionnels, est marqué par des interventions plus importantes hors des agglomérations principales (Briançon et Embrun) 107 jeunes vivent hors agglomération. Cela a des conséquences sur la continuité des services institutionnels en zones hors agglomération et isolent d'autant plus le jeune. Il n'est pas rare que les salariés accompagnent physiquement avec leurs véhicules ces jeunes vers les services ouverts tous les jours de la semaine dans les deux villes. Cet accompagnement permet de gagner du temps et de continuer à mobiliser le jeune sur son projet car le jeune a tendance à « laisser tomber » en s'installant dans l'oisiveté.

Les situations sont plus « lourdes » et les problèmes familiaux accentués ce qui renforce le besoin d'accompagner les familles dans les territoires ruraux. On note également une augmentation de jeunes suivis par l'association qui sont également suivis dans le cadre de soins (Hôpital de jour, centre Corto Maltèse, CSAPA, MDA...).

L'association a constaté une augmentation de jeunes ayant une reconnaissance MDPH avec 25 jeunes bénéficiant de cette reconnaissance : à ce jour, l'association doit analyser les problématiques liées à ces jeunes pour affiner la collaboration avec les acteurs « santé » pour des réponses et accompagnements adaptés en fonction des pathologies. L'objectif est donc de se rapprocher de la MDPH pour mieux appréhender les difficultés de ces jeunes.

En termes de partenariats et de complémentarité, l'association met en place des actions collectives, rencontres, commissions :

- Participation à la réflexion de l'Observatoire des ruptures des parcours scolaires initié par la Mission Jeune et l'Inspection Académique
- Participation aux commissions-réunions-synthèses individuelles du Conseil Départemental
- Participation aux CISP du Guillestrois, du Briançonnais et de l'Embrunais et réflexion en tant que membre associé avec la préfecture pour la déclinaison du plan départemental de la prévention de la délinquance.
- Participation et accompagnement des jeunes dans les forums des saisonniers du bassin Nord (en 2020 il n'y en a pas eu en raison de la crise sanitaire)
- Fin de l'expertise sur la prévention de la délinquance à Briançon dans la participation au comité de Pilotage du Service de Prévention de la Communauté de Communes). A ce jour, l'association n'a pas été sollicitée. En revanche, à la demande de la mairesse D'Embrun, l'association est pleinement investie (pour la réorganisation du Service de Prévention de la Délinquance) et cela va s'inscrire à minima pour le 1^{er} semestre 2021.
- Participation à des rencontres départementales de tous les acteurs de la prévention spécialisée (trimestrielle)
- Membre du comité national « Enfance - Education » Participation aux appels à projet de la Fondation de France dans le cadre du comité et expertise des deux coordinateurs dans les comités régionaux et nationaux d'appel à projet
- Participation, en tant qu'expert de terrain, à l'attribution de bourses d'aide aux jeunes majeurs sans soutien familial, pour la Fondation de France Méditerranée (Juin 2020)
- Participation à des groupes de travail sur le schéma unique des solidarités
- Participation au dispositif départemental sur le décrochage scolaire pour une vision globale dans le 05 avec la structure ADELHA, le service de prévention sud du département et Planet Champsaur. La coordinatrice assure la gestion et la coordination de cette démarche depuis 2017.
- Organisation de réunion techniques et d'échanges de pratiques des acteurs de la lutte contre le décrochage scolaire

Partenariats locaux

Un partenariat solide et renforcé :

Éducation Nationale avec le maintien de l'agrément. La convention avec l'Éducation Nationale a été re-signée en juillet 2018 pour 3 ans.

- Entreprises : une cinquantaine recensée à ce jour et en évolution régulière.
- PJJ
- Mission Jeunes
- Conseil Départemental
- Conseil Régional
- Les communautés de communes du Briançonnais, du Guillemois Queyras, du Pays de Écrins et de Serre-Ponçon
- Services de prévention spécialisés
- Centres sociaux, services jeunesse
- Associations locales (associations caritatives ...)
- PCPE
- Le GRETA CFA (dispositif Axe 2)

Modalités de suivi des parcours

Ces modalités de suivi s'inscrivent dans un partenariat institutionnel et un partenariat de terrain qui permettent un regard pluriel et complémentaire du suivi des jeunes.

La réussite de ce dispositif repose sur :

- La **qualité des relations avec l'ensemble de nos partenaires**, afin de pouvoir agir à tous les niveaux.
- De nombreuses rencontres régulières consolident l'action de terrain.
- Participation à certaines **cellules de veille des collèges et lycées** des secteurs concernés, et ce, grâce à l'agrément avec le Rectorat et la convention signée avec l'Inspection Académique. Celles-ci se développent et sont un lieu privilégié pour le repérage et l'action « en amont » des difficultés du jeune.
- Collaboration étroite avec les **Maisons des Solidarités, participation aux mini-équipes**.
- Échange et collaboration avec les organismes de formation dans le cadre du PTFQ financé par la région PACA et des actions de Pôle Emploi

Autre indicateur concernant le suivi institutionnel, **environ 29 % des jeunes bénéficient d'un suivi** tel que SOAE, SPIP, PJJ, ASE. Ce chiffre a beaucoup augmenté (au lieu de 15% en 2019) notamment avec la PJJ car les jeunes déjà connus de l'association ont commis des délits dont les conséquences relèvent de la justice.

Même si 71% de jeunes ne bénéficient d'aucun suivi institutionnel, le partenariat instauré par les coordinateurs de l'association 4, 3, 2, A favorise la mise en relation quand les problématiques rencontrées dépassent les objectifs de l'association.

Mission Jeunes 05 :

Chaque « Coordinateur » intervient en fonction des besoins et à la demande des conseillers GIP Mission Jeunes. Cette demande émane soit de la Conseillère MJ05, soit du Coordinateur 432A pour les jeunes les plus en difficulté qui ne font pas la démarche de contacter ou de se rendre à la Mission Jeunes.

21 jeunes suivis par l'association sont également suivis par la Mission Jeunes et c'est l'association qui les accompagne contre 35 en 2019. Nous pouvons l'expliquer par des situations plus lourdes et il est difficile pour les jeunes « d'aller vers »... En effet, l'accompagnement de ce public nécessite des liens de proximité et de réactivité forts et répétés dans le temps. Les jeunes se rendant à la Mission peuvent bénéficier de certaines mesures (garantie jeunes ...) mais les plus en difficultés n'ont pas les ressources pour y accéder ayant de multiples problèmes associés. C'est donc dans une vision globale que l'accompagnement proposé par l'association prend tout son sens.

Analyse des points forts et des problématiques rencontrées

Les particularités de l'association constituent de réels atouts pour s'adapter aux difficultés des jeunes en milieu rural

- **Pas de locaux dédiés à l'action de l'association** mais une réponse de **proximité** pour les jeunes et leur famille par le déplacement des deux salariés de l'association, ce qui représente **le fondement de l'association**.
- **Possibilité de bénéficier des locaux des partenaires** (EN, RSP, mairies, centres sociaux...), ce qui implique des relations constantes avec les acteurs de chaque territoire.
- **Interventions en zones non couvertes** par un service de prévention de la délinquance,
- **Interventions en amont des autres structures** où le jeune n'est pas toujours en capacité de se rendre (Éloignement, manque d'autonomie et de confiance en soi, déni de sa problématique...).
- **Fonctionnement en « étoile »** où les coordinateurs socio éducatifs offrent une réponse de proximité rapide sur le terrain, et dans les différents lieux d'accueil des petites communes
- **Une visée départementale avec une expertise marquée pour le décrochage scolaire et pour la prévention de la délinquance**
- **Une reconnaissance de tous les acteurs du milieu éducatif, social et économique.**
- **Une connaissance de l'environnement avec une équipe stable et un CA de l'association acteurs économiques et social impliqués dans et pour le territoire.**

Cependant, l'association identifie des problématiques nouvelles sur le territoire, à savoir :

- Des problématiques de délinquance en zone rurale plus marquées ainsi que l'isolement de personnes handicapées sans accompagnement.
- **La paupérisation des publics déjà fragilisés et de façon très marquée en milieu rural et la présence de jeunes adultes ou d'adultes qui nécessitent un accompagnement dans le Guillestrois Queyras**
- Problématiques nouvelles de **mise en danger** dans l'utilisation **des réseaux sociaux**. Nous avons repéré cette année 2020 plusieurs jeunes filles victimes, des réseaux sociaux, phénomène amplifié par la crise sanitaire. Cette problématique est observée dans toutes les catégories socio professionnelles. Cette problématique devra faire l'objet d'une analyse concertée avec les partenaires en 2021.

D'autre part, les typologies rencontrées évoluent vers :

- Des attitudes des familles démissionnaires car souvent « dépassées » et ne sachant pas comment aborder les problèmes éducatifs.
- Des familles mono parentales très nombreuses et de jeunes femmes « filles-mères »
- Une augmentation des enjeux et problématiques de soins pour les jeunes, notamment sur le handicap
- Une augmentation de la consommation par les jeunes de produits toxiques.

Évaluation :

Les deux missions principales de l'association, le décrochage scolaire et la prévention de la délinquance en milieu rural sont paradoxalement très liées et différentes mais elles nécessitent une analyse différenciée pour affiner leur évaluation.

Décrochage scolaire

Le décrochage est en effet moins un état qu'un processus de désengagement ou de démobilisation scolaire qui se construit sur une durée longue, parfois dès la scolarité primaire. Si certaines régularités structurent le risque de décrocher, c'est l'attention à la singularité des trajectoires qui permet de comprendre le phénomène.

Le décrochage n'est pas une fatalité. Dès 2012, la loi pour la refondation de l'École de la République a mis l'accent sur la lutte contre le décrochage scolaire en cohérence avec les politiques publiques centrées sur la jeunesse. Le plan d'actions "Tous mobilisés pour vaincre le décrochage" présenté le 21 novembre 2014, mobilise tous les leviers et tous les acteurs. Ce plan d'actions obtient des résultats grâce à la mobilisation de toute la communauté éducative, des chercheurs, des autres ministères, des collectivités, des associations, etc.

L'association se positionne et agit avec tous les acteurs de la communauté éducative en accompagnant le jeune au travers des différents dispositifs et même s'il n'adhère pas ou qu'il est en échec (ex : apprentissage, formation, emploi ...), l'association est toujours présente et elle reste transversale à tous les outils mis en place pour les décrocheurs.

87 des 151 jeunes suivis sont scolarisés mais 63 ont déjà quitté l'école depuis plus d'un an (pour 31% d'entre eux.)

Prévention spécialisée en milieu rural de montagne

La mission de prévention spécialisée, pour s'implanter sur les territoires ruraux où un service de prévention spécialisé n'existe pas, doit disposer de repères et de relais : un travail d'information et d'échanges avec les élus et les partenaires pour les associer, dès la conception, au projet qui se met en place, est le préalable nécessaire pour permettre l'installation de l'équipe dans de « bonnes conditions ».

De plus les élus et partenaires des Communautés de Communes possèdent une connaissance précieuse qu'aucune statistique ne peut apporter pour comprendre la dynamique du territoire. La prévention spécialisée ne peut rien faire seule, dans la mission qui est la sienne (prévenir les déviances et l'exclusion) elle se doit de faire lien avec les structures existantes. C'est dans ce sens qu'il est important de mobiliser et communiquer avec l'ensemble des partenaires, point fort de l'association.

Cette mission très présente dans le Guillestrois / Queyras et dans l'Embrunais en 2019 et 2020, sécurise la jeunesse fragilisée dans des zones de notre territoire. Les missions ne se limitent pas aux problématiques liées à l'adolescence trop souvent stigmatisées, mais elles concernent un public allant de « 7 à 77 ans »... L'âge n'intervenant pas sur les difficultés sociales des jeunes adultes et des familles. La problématique dominante n'est pas uniquement liée au décrochage scolaire mais relève pour **65 bénéficiaires** d'un accompagnement de prévention spécialisée.

Il est souvent difficile d'évaluer les mesures de lutte contre la prévention de la délinquance, mais il apparaît que l'accompagnement permet une régulation sociale et citoyenne qui peut se mesurer au pourcentage de récidive et l'insertion sociale et professionnelle. A ce jour, dans le territoire, la situation est plutôt apaisée malgré certaines situations extrêmement lourdes que l'on pensait ne voir qu'en milieu urbain, 30 personnes sur 151, sont sans solution ce jour dans ce contexte particulier.

Problématiques observées pour le public relevant du Handicap. A ce jour, 25 personnes avec une reconnaissance MDPH sont accompagnées.

Peu de solutions adaptées sont proposées à ce public dès la fin de scolarité et après l'obtention de leur majorité. L'association prend le relais pour ces jeunes car ils sont très isolés et pas toujours suivis ni accompagnés. Très souvent, ils relèvent du soin et/ou de la mise sous tutelle mais il faut auparavant un accompagnement spécifique pour le jeune et sa famille. Un travail en lien avec le PCPE (Pôle de Compétences et de Prestations Externalisées) a été mis en place depuis janvier 2019 et permet de répondre aux besoins d'accompagnement spécifiques des jeunes en situation de handicap. Trois jeunes ont été accompagnés dans ce cadre par l'association 4, 3, 2, A.

Renforcer l'expertise sur le décrochage scolaire au niveau départemental et la **prévention de la délinquance** là où les structures sont peu présentes

Asseoir l'expertise auprès de la Fondation de France des deux coordinateurs socio-éducatifs au niveau régional et départemental pour un rayonnement de l'association et pour être au plus près des projets éducatifs.

Renforcer la structuration et le modèle économique de l'association en renforçant le travail d'équipe à l'interne (une forte activité en 2020 a parfois perturbé la régularité des réunions de coordination)

Organiser une réflexion sur les dangers des réseaux sociaux avec les acteurs du monde éducatif et social.

Répondre aux sollicitations de la fondation Arceal (hébergée par Caritas France) et la fondation Break Poverty pour notre expertise sur le décrochage scolaire et l'accompagnement des jeunes.

Conclusion

Ce bilan offre l'occasion de remercier tous les partenaires concernés qui ont enrichi nos pratiques et permis de trouver des solutions sur mesure à bon nombre de jeunes en difficulté. Par ailleurs, il est difficile de quantifier la mission de prévention et de lutte contre la délinquance mais il est certain que l'association joue un rôle majeur dans le diagnostic et la régulation des problématiques rencontrées notamment en accompagnant les restructurations des services de prévention à Briançon et à Embrun.

L'association peut compter sur ses deux salariés engagés et compétents sans lesquels aucune action ne serait possible car ce sont des postes à profil qui exigent une forte réactivité qui dépasse le cadre institutionnel.

L'association a démontré son implication pendant la période COVID en assurant une continuité éducative conjuguée à des actions de prévention et de gestion de situations d'urgence préoccupantes. Ces actions ont été plus compliquées pendant le 1^{er} confinement où bon nombre d'institutions et de collectivités ont dû respecter les consignes gouvernementales en adoptant majoritairement le télétravail. L'association a continué le travail de terrain sans relâche, et cela peut expliquer que le nombre de jeunes accompagnés est stable ...

En 2021, nous serons vigilants quant aux conséquences de la sortie de crise car les fragilités et disparités creusées pendant cette période auront des répercussions tant sur le plan économique que social.

Ce bilan nous donne l'occasion de remercier tous les partenaires financiers qui nous renouvellent leur confiance depuis la création de l'association. **Nous soulignons le soutien et l'appui financier de la Fondation de France** qui nous permettra de changer les véhicules « bureaux ambulants », en début d'année 2021 et nous les remercions vivement. Leurs soutiens sont précieux car ils nous enrichissent du point de vue de l'identité nationale concernant la jeunesse et nous invitent à réfléchir au sujet de nos adaptations.

Tableau quantitatif suivi au 31/12/2020

Tableau Bilan suivi des jeunes au 31 décembre 2020																			
	Territoires		Agglo Principale		Age			Sexe		Problématiques		Suivi		Scolarisé		Descolarisé		famille accompagnée	Total
	Briançonnais/ Pays des Ecrins	Guillestrois/ queyras/Embrunais	O	N	-16ans	+16 ans	+18 ans	M	F	Familiales	Comportementales	MJ 05	Institution	Educ Nat	-1 an	+1 an			
Collèges dont Segpa	22	13	12	33	35	0	0	21	14	29	34	0	11	35	0	0	15	35	
Lycée G et T	9	5	4	10	2	8	4	7	7	12	14	0	3	14	0	0	4	14	
Lycées Pro	24	14	20	18	8	25	5	29	9	28	32	0	13	38	0	0	3	38	
DAQ	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	
IME/IMPRO	0	1	0	1	1	0	0	0	1	0	1	0	1	0	0	0	0	1	
CFA	9	7	4	12	3	9	4	9	7	11	11	5	4	0	9	7	2	16	
Formation pro:Greta,Crfo k...	5	0	4	1	0	5	0	2	3	4	5	5	2	0	2	3	1	5	
Emplois (dont agricole)	4	8	4	8	0	1	11	8	4	8	9	4	3	0	1	11	0	12	
Sans Solution	5	25	6	24	0	3	27	18	12	14	24	7	7	0	4	26	5	30	
Total	78	73	54	107	49	51	51	94	57	106	130	21	44	87	16	47	30	151	
Nx suivis	35	44																	

Covid-19 : les jeunes ne sont plus épargnés par l'isolement

Ils sont lycéenne, boulanger et étudiante, ont entre 16 et 20 ans et traînent un sentiment de solitude comme un boulet. Une réalité partagée par 13% de leur génération selon une étude de la Fondation de France.



«J'ai dû me débrouiller avec mon manque de confiance en moi, ma peur de l'abandon, de l'avenir, ainsi qu'avec les importantes attentes scolaires et parentales», témoigne Sophie, 16 ans. DR

Par **Christine Mateus**

Le 3 décembre 2020 à 07h15

La jeunesse ou la période de tous les possibles, de toutes les expériences, de toutes les rencontres... Une époque bénie en somme. C'est l'implacable attendu social qui refuse aux 15-29 ans le fait de souffrir de solitude. Pourtant, les chiffres sont là. Selon [l'enquête de la Fondation de France, réalisée par le Crédoc](#), les jeunes, jusqu'alors relativement épargnés par ce sentiment d'isolement (2 % en

<https://www.leparisien.fr/societe/covid-19-les-jeunes-ne-sont-plus-epargnes-par-l-isolement-03-12-2020-8411979.php>

1/8

2010), sont aujourd'hui 13 % à être touchés, soit presque autant que l'ensemble de la population (14 %).

« Cela ne m'étonne pas, juge Baptiste, âgé de 19 ans. Pour beaucoup, [la solitude est associée aux personnes âgées](#) alors, on laisse de côté les jeunes. Lorsque j'entends parler ceux qui avaient notre âge dans les années 1970 ou 1980, ils étaient beaucoup plus libres que nous, faisaient davantage la fête. Moi, j'ai l'impression que ma génération est plus consciente des difficultés actuelles et à venir. Et cela est renforcé par les conséquences de la crise du [Covid-19](#). En cela, je rejoins le président de la République qui dit *qu'il n'est pas facile d'avoir 20 ans aujourd'hui* », analyse ce jeune boulanger des Hautes-Alpes qui vient d'obtenir son CAP.

Idéalisation de cet âge chez les plus anciens

« Ils rentrent dans les jeux sérieux de plus en plus précocement », concède Sylvain Bordiec, maître de conférences en sociologie à l'université de Bordeaux (Gironde). On ne les préserve plus et le « bel âge » traîne désormais de sacrés boulets. Cette explosion du sentiment d'isolement chez les jeunes s'explique en partie par leur paupérisation croissante. Les 18-29 ans constituent en effet la classe d'âge la plus pauvre. Une précarité « qui va de pair avec le creusement des inégalités constaté ces dernières années », relève la Fondation de France. De plus, pour les jeunes isolés, cette situation génère un sentiment de honte et de culpabilité attisé par l'idéalisation de cette entrée dans la vie chez les plus anciens. Le décalage est complet.

« Quand on est jeune, on n'a pas le droit d'aller mal parce que la société nous explique que nous n'avons pas de raison de l'être. Du coup, on n'ose pas en parler. J'ai dû me débrouiller avec mon manque de confiance en moi, ma peur de l'abandon, de l'avenir, ainsi qu'avec les importantes attentes scolaires et parentales. Aujourd'hui, cela va mieux parce que j'ai réussi à en discuter avec ma mère, mais ce sentiment de solitude est toujours un peu là », explique Sophie, 16 ans, qui a dû redoubler sa seconde et qui a été suivie par l'association « 432A » de Briançon Hautes-Alpes). Une structure qui repère les jeunes en situation de rupture sociale et scolaire et qui les accompagne dans leur parcours en impliquant les familles.

«N'est-ce pas maintenant que je suis censée me faire des amis pour la vie ?»

« Bien sûr que je me sens seule. N'est ce pas maintenant que je suis censée me faire des amis pour la vie, m'éclater, profiter de ma jeunesse, m'épanouir dans mes études, construire mon avenir ? » fait mine d'interroger Imane, 18 ans, en première année de licence Géographie et Aménagement à Paris.

« Je n'ai eu que quelques semaines pour tisser les premiers liens avec des camarades, donc j'essaye de rester en contact avec ceux de mon ancien lycée, mais ils vivent déjà autre chose. Nous ne sommes plus en phase. Et avec les cours exclusivement en distanciel en ce moment, je me sens paumée, pas du tout préparée. Ça, ça me fait vraiment flipper. Je dois déjà faire avec l'impression que mon « bac Covid », que je n'ai pas pu fêter au passage, a moins de valeur... » L'étudiante n'hésite pas d'ailleurs à parler de « génération sacrifiée » sur l'autel des recommandations sanitaires.

« Il existe une multiplicité des solitudes chez les jeunes parce qu'il existe différents types de jeunesse. Les incertitudes pèsent de façon inégale. C'est lié à la diversité des enfances, aux relations avec la famille, à la socialisation ou non à la culture, aux pratiques sportives... Bref, aux ressources dont on dispose déjà », précise Sylvain Bordiec. Il ajoute : « Les parcours individualisés sont devenus la norme. On le voit avec la réforme du lycée, où le groupe classe a disparu, mais

03/12/2020

Covid-19 : les jeunes ne sont plus épargnés par l'isolement - Le Parisien

aussi à l'université, par exemple. Or, cela peut aller au détriment d'un esprit de solidarité et empêcher la rencontre avec d'autres classes sociales, d'autres couleurs de peau... »

